

Francophonies d'Amérique



Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Atlas historique du Québec », 2013, 304 p.

Joel Belliveau

Numéro 38-39, automne 2014, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039717ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039717ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belliveau, J. (2014). Compte rendu de [Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Atlas historique du Québec », 2013, 304 p.] *Francophonies d'Amérique*, (38-39), 201–204. <https://doi.org/10.7202/1039717ar>

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

MARTINEAU, France, *et al.* (2009). *Le français d'ici : études linguistiques et sociolinguistiques sur la variation du français au Québec et en Ontario*, Toronto, Éditions du GREF, collection « Theoria ».

Laurence Arrighi
Université de Moncton

Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Atlas historique du Québec », 2013, 304 p.

L'édifice du savoir comprend plusieurs composantes. On pense le plus souvent et le plus spontanément aux piliers et aux poutres qui lui permettent de s'élancer vers les cieux, c'est-à-dire aux monographies et aux articles spécialisés. Ces derniers, à la fine pointe de la science, font croître la somme des connaissances humaines. Tout en reconnaissant l'importance de ceux-ci, il y a lieu de rappeler les rôles certes plus terre-à-terre, mais combien fondamentaux, des portes permettant d'accéder à l'édifice. Nous évoquons bien entendu les ouvrages de référence. Fréquemment sous-valorisé dans le monde universitaire, ce genre possède pourtant des fonctions essentielles, dont celles de susciter la curiosité (voire des vocations) et de permettre au plus grand nombre de participer intelligemment aux discussions scientifiques et aux débats publics qui en découlent.

Avec *La francophonie nord-américaine*, Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire nous offrent une porte vaste, invitante et accessible – mais néanmoins savante – sur l'histoire et la géographie du fait français en Amérique du Nord. L'ouvrage collectif rassemble les contributions de trente-six auteurs venant de multiples champs d'études. La somme de connaissances amassées est tout simplement phénoménale et dépasse de loin ce qu'aurait pu offrir n'importe quel individu ou groupe éditorial restreint. Car il ne faut pas s'y méprendre : si les articles signés ici sont courts, ils sont néanmoins des produits spécialisés, et cela se sent. Pas de généralisations vagues ici ; tout est richement documenté et raconté avec précision.

Cette parution ajoute à la collection « Atlas historique du Québec » un ouvrage rappelant avec éloquence que les Canadiens français du Québec ont depuis toujours fait partie d'un univers culturel qui débordait les frontières provinciales. Et combien vaste et riche est cet univers !

Disons-le tout de suite : le volume fait rêver. Il rend facile et agréable de goûter non seulement au vécu, au quotidien, mais aussi à la destinée

d'une variété surprenante de communautés, dont certaines seront forcément moins familières que d'autres au lecteur. Qu'il est enivrant de parcourir le continent – et les siècles – à pas de géant! Voyageurs faisant le pont entre le Saint-Laurent et la Louisiane par l'entremise du Pays des Illinois, trappeurs et charretiers canadiens-français établissant des empires commerciaux au Nouveau-Mexique, Métis fondant un véritable pays à l'ouest des Grands Lacs, Acadiens, Gaspésiens, Madelinots, Saint-Pierrais et Anglo-Normands sillonnant tous les recoins du golfe du Saint-Laurent, ouvriers canadiens-français des « petits Canadas » en Nouvelle-Angleterre... la brochette de personnages est impressionnante par sa diversité.

Toutefois, l'intérêt principal de ce volume se situe dans les bouchées qu'il propose, qui, si elles sont faciles à avaler, sont aussi plus rassasiantes que les entrées de la plupart des ouvrages de référence. Il y a là un équilibre difficile entre la complétude et l'accessibilité, que les éditeurs du volume ont su trouver. Au-delà de simples points de repère, les textes offrent aux lecteurs une compréhension élémentaire, mais réelle, des dynamiques démographiques, socioéconomiques, politiques et militaires présentes dans les régions explorées.

Les renvois aux sources sont discrets. L'ouvrage n'en est pas moins solidement documenté. Chacun des textes est accompagné de la liste des études sur lesquelles il s'appuie principalement. Les sources ont droit à des notes. L'ouvrage est abondamment et richement illustré, et son charme doit beaucoup à la recherche iconographique d'Émilie Lapierre Pital, de Jeannette Larouche et de Stéphane Harrison, du Centre inter-universitaire d'études québécoises (CIEQ) de l'Université Laval. Qui plus est, l'intégration des images dans la mise en pages est tout simplement sublime. Il est rare de voir un ouvrage réunir les qualités du livre savant et du « beau livre ». Voici une exception.

Chaque chapitre contient un ensemble de textes qui balaie le continent « de la façade atlantique vers l'intérieur » (p. 2) ainsi qu'une introduction utile permettant de situer les histoires qu'il renferme dans une trame géopolitique plus large. Les contributions sont de longueurs variées, allant d'une à dix pages. Chacune est accompagnée d'une carte ainsi que d'un ou de deux encadrés en présentant les points saillants et les idées principales.

Le premier chapitre, contenant dix articles, couvre tous les « premiers foyers de peuplement » jusqu'à la Conquête, incluant non seulement « l'ancienne Acadie », la Gaspésie et la vallée laurentienne, mais aussi des lieux périphériques tels que les colonies militaires et commerciales de Plaisance et de l'Île Royale ainsi que les postes, missions et forts des Pays d'en haut, des Louisianes et du Pays des Illinois.

Le deuxième chapitre couvre la période allant de la Conquête à la veille de la Confédération et met l'accent sur l'agriculture, le commerce et les migrations. Trois thématiques s'en dégagent : l'apparition de nouvelles aires de peuplement francophones au Bas-Canada (le Témiscouata, les Cantons de l'Est), la fondation et le renouvellement des francophonies se trouvant hors du Bas-Canada (les « nouvelles Acadie », le Madawaska, la Louisiane, les pays métis), puis la persistance de la présence francophone dans l'Ouest américain.

Le troisième chapitre, intitulé « Les grandes migrations », nous transporte jusqu'aux années 1920. Réunissant dix-huit textes qui totalisent cent pages, c'est de loin le chapitre le plus long. On l'aura deviné, la diaspora canadienne-française forme l'axe central de ce chapitre, dans lequel on suit son extension de la vallée laurentienne jusqu'en Ontario, dans les grandes plaines canadiennes, sur les terres fertiles du Midwest américain et dans les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre. On trouve aussi des textes plus thématiques examinant les institutions et les défis partagés par ces communautés (les paroisses, les mutuelles, les conflits ecclésiastiques). L'histoire des francophones du golfe du Saint-Laurent et de la Louisiane ainsi que celle des Métis ne sont pas oubliées.

Les chapitres 4 et 5, couvrant respectivement les périodes allant de 1920 à 1960 et de 1960 à aujourd'hui, prennent l'allure de bilans plus conventionnels, l'essentiel des textes étant consacré à des portraits régionaux (les Acadiens, les Franco-Ontariens, les francophones du Nord-Ouest, les Louisianais, les Franco-Terreneuviens). Un article synthèse de Marcel Martel portant sur le projet national et le réseau institutionnel canadiens-français, puis un texte de Normand Perron sur « les nouvelles tendances migratoires des Québécois » closent le chapitre 4, alors que le chapitre 5 est bonifié d'un portrait dans le temps des francophones de la ville industrielle de Welland (Ontario) et d'une lecture globale des « Mutations de la francophonie contemporaine » signée par les trois directeurs du volume.

La plupart des chapitres comportent aussi un texte portant sur l'immigration francophone venue d'Europe et ses apports aux diverses francophonies du continent, y compris la québécoise. De manière plus générale, on peut dire que le volume privilégie les thématiques de la démographie, des migrations, de l'occupation du territoire et, dans une moindre mesure, des « modes de vie ». Ce choix se défend très bien ; il s'agit après tout d'un atlas, et il est normal que les préoccupations plus géographiques y soient centrales. Ce choix se défend d'autant mieux qu'il est pleinement assumé et que, malgré tout, l'ouvrage propose des textes globaux et équilibrés, c'est-à-dire ne négligeant pas de présenter une trame de fond politique et géopolitique, qui permettent de situer les communautés examinées dans la « grande histoire ».

Malheureusement, à quelques reprises, on a négligé d'équilibrer ainsi la narration, ou on ne l'a pas fait suffisamment. Contentons-nous d'un exemple. Dans le chapitre portant sur l'Acadie des années 1871-1921, l'évolution et les tendances démographiques sont observées sous toutes leurs coutures, mais aucune mention n'est faite ni de la crise scolaire néo-brunswickoise ni de la longue série de « Conventions nationales » acadiennes organisées à partir de 1881. Bref, on ne retrouve aucun signe du fait que, durant cette période, les Acadiens sortent de la marginalité, se dotent d'une élite, d'institutions politiques et d'une idéologie à visée nationale. Souhaiter ne pas mettre ce genre de développement au centre de son analyse est un choix légitime. Négliger de les mentionner, en revanche, c'est peindre un portrait bien incomplet de l'évolution de ce groupe culturel.

Ce regret ne doit pas faire oublier que *La francophonie nord-américaine* réussit sans conteste à répondre au défi, pourtant considérable, de faire « découvrir aux lecteurs toute la richesse et la diversité de l'expérience multiséculaire des francophones d'Amérique du Nord » (p. 2). Ce volume est non seulement, et de loin, la meilleure porte d'entrée de ce vaste sujet, mais aussi un ouvrage de référence incomparable pour tout spécialiste. Pas mal du tout pour un livre que vous voudrez exposer dans votre salon.

Joel Belliveau
Université Laurentienne